

« Si nous voulons collaborer à des conversations qui ne soient pas purement « individuelles », il importe que l'autorité ne se retranche pas d'un côté, dans la réserve, presque l'absentention, tandis que, de l'autre côté, elle serait invitée à s'avancer toujours davantage. Pour qu'il y ait rencontre fraternelle, il faut qu'elles s'avancent l'une vers l'autre (1). »

A ce reproche du cardinal, les anglicans répondaient qu'au contraire, le Pape s'engageait beaucoup moins que l'archevêque de Canterbury. Celui-ci ne voyait-il pas les participants anglicans avant qu'ils se rendent à Malines, et n'avait-il pas fait appel à plusieurs conseillers — le Dr Drury, évêque de Rippon, le chanoine Storr, le chanoine Quick, le Dr Jenkins — « en vue d'étudier et discuter avec lui le programme des Conversations (2)? »

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 10 septembre 1923, du cardinal Mercier à lord Halifax.

(2) Cf. BELL, *Randall Davidson*, vol. II, p. 1280.

CHAPITRE VI

LA TROISIÈME CONVERSATION DE MALINES

(7 et 8 novembre 1923)

Dès le mois d'août 1923 l'archevêque de Canterbury était décidé à faire appel au Dr Gore (1), ancien évêque d'Oxford, et au Dr Kidd (2), *warden* de Keble College, pour augmenter le groupe anglican (3).

(1) Charles Gore (1853-1932), fils de Charles Alexandre Gore et de la fille du quatrième comte de Bessborough, veuve du comte de Kerry, et neveu du comte d'Arran. Elevé à Harrow et Balliol college (Oxford), où il conquit ses grades en lettres (M. A.) et en théologie (D. D.), le Rev. Gore fut successivement agrégé à Trinity college (Oxford), sous-directeur à Cuddesdon college, bibliothécaire de Pusey House (Oxford), *vicar* de Radley, chanoine de Westminster Abbey (1894-1902), Supérieur de la Communauté de la Résurrection de Mirfield, bishop de Worcester (1902-1904), de Birmingham (1905-1911), d'Oxford (1911-1919). Directeur de *Lux Mundi*, où il publia, en 1890, *The Holy Spirit and Inspiration*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages théologiques tels que : *The Church and the Ministry*, 1889; *Roman catholic Claims*, 1889; *Leo the Great*, 1890; *The Mission of the Church*, 1891; *Bampton Lectures*, 1891; *Dissertations*, 1895; *The Creed of the Christian*, 1895; *The Sermon on the Mount*, 1896; *The Epistle to the Ephesians*, 1898; *Prayer and the Lord's Prayer*, 1898; *Epistle to the Romans*, 1899; *The Body of the Christ*, 1901; *Spiritual Efficiency*, 1904; *The Permanent Creed*, 1905; *The New Theology and the Old Religion*, 1908; *Orders and Unity*, 1910; *The Question of the Divorce*, 1911; *The Religion of the Church*, 1916; *The Epistles of saint John*, 1920; *Christian moral Principles*, 1921; *Belief of God*, 1921; *The Deity of Christ*, 1922. (Cf. G. L. PRESTIGE, *The Life of Charles Gore, a Great Englishman*, London, Heinemann, 1935, in-8°, 547 pp. et *Documentation catholique* du 28 février, 1925, col. 546-547.)

(2) Kidd (Rév. Dr Beresford-James), 1864-1948, fit ses études universitaires à Keble college à Oxford de 1882 à 1886, fut reçu M. A. en 1889 et D. D. (Docteur en théologie anglicane) en 1904. De 1887 à 1900 il fut vicaire de Saint-Philip et Saint-James, à Oxford, puis, de 1904 à 1920, curé de l'église Saint-Paul dans la même ville. De 1920 à 1939, *warden* de Keble college, puis, à partir de 1915, chanoine honoraire de Christ-Church à Oxford. Il fut un historien très apprécié, spécialiste des premiers siècles de l'Église et de la contre-Réforme. On trouvera la liste de ses principaux ouvrages dans la bibliographie, qui figure à la fin du volume.

(3) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 7 août 1923 du Dr Davidson à lord Halifax.

Du côté catholique, le cardinal Mercier fit également appel à deux autres personnalités ecclésiastiques : Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer, l'un et l'autre historiens bien connus des premiers siècles de l'Église.

A l'exception du Dr Gore, ces nouveaux participants furent agréés sans difficulté par les personnalités présentes aux deux premières « Conversations ». Gore était un caractère trop aux antipodes de celui de lord Halifax pour que celui-ci ne fit aucune opposition. Le 20 décembre 1922, quand il en avait déjà été question, avant la deuxième Conversation, Halifax avait fait savoir à M. Portal : « Si vous avez lu le *Church Times* de cette semaine, vous aurez vu comme Gore brouille les cartes. Il possède un esprit qui, lorsque tout est au point, lui fait toujours défaut. Je ne lui pardonne pas. Il faut que les vôtres comprennent qu'au fond il n'a pas beaucoup d'influence chez nous, quoiqu'on lui prête une certaine autorité à cause de son savoir et de son caractère personnel. » Et Gore lui-même dans une lettre du 24 janvier 1923, adressée à lord Halifax, mettait nettement en relief sa position en somme très différente de celle du promoteur des Conversations de Malines : « Vous êtes — lui écrivait-il — un vieil et grand ami et j'aime et honore votre caractère. Mais vous savez qu'il y a toujours eu entre nous de grandes différences dues à nos tempéraments — autant du moins qu'il peut en exister entre des gens qui sont unis dans la foi et la pratique catholique (1) — différences telles qu'elles rendent la discussion aussi futile que détestable. Mon désir est de travailler à l'union des chrétiens là où elle semble possible. Je vois beaucoup de possibilités d'union parmi les protestants ou en Écosse. Pour nous, je vois de grandes possibilités d'union avec les orthodoxes qui souffrent. Je fais tout ce que je peux pour la promouvoir. Je puis concevoir qu'une petite partie des anglicans se réconcilie avec Rome, mais ceux dont les principes, me semble-t-il, admettraient cette réconciliation ne me paraissent pas la désirer. Même s'ils croient à la doctrine romaine, ils n'aiment pas ou craignent l'autorité romaine.

« Quant à la masse qui constitue l'Église anglicane, il me semble que c'est tout simplement de l'aveuglement volontaire de songer pour elle à une réunion possible dans la situation présente. Pour la conférence proposée, je ne puis rien

(1) Le Dr Gore emploie ce mot « catholique » dans le sens d'anglo-catholique, c'est-à-dire d'anglican de l'aile droite de l'anglicanisme.

concevoir de plus sain dans son résultat qu'un exposé clair, comme Figgis l'aurait fait ou tel que mon petit livre le fera, de la manière dont nous considérons Rome, à savoir, comme un développement très unilatéral de la chrétienté dans un despotisme intellectuel et moral (1). C'est dire seulement combien profond doit être le changement de Rome avant que l'union soit possible. J'imagine que mon petit livre vient de paraître. Je n'ai certainement pas l'intention de le retirer de la circulation. Soyons amis malgré nos différences, mais je veux que vous reconnaissez ces différences (2). »

Il était difficile de parler plus clairement de cette opposition profonde, qui, malgré la vieille amitié qui les liait, séparait le Dr Gore de lord Halifax : celui-ci idéaliste et optimiste et celui-là réaliste à outrance et pessimiste quant aux possibilités d'union entre Rome et Canterbury. Malgré cela, dès la troisième conférence, le Dr Gore, ancien évêque d'Oxford et le Dr Kidd, doyen de Keble college, se joignirent au groupe anglican et Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer au groupe catholique.

Il fut également question d'inviter Father Bede Jarret, provincial des Dominicains, à se joindre au groupe catholique des Conversations et lord Hugh Cecil, au groupe anglican. Le provincial des Dominicains était plein de sympathie pour le mouvement de rapprochement, et lord Cecil semblait être une des personnalités les plus indiquées pour rallier les anglicans à la cause de l'union des Églises (3). Il était frère du marquis de Salisbury. Lord Halifax fondait beaucoup d'espérances sur son influence et sur celle de toute sa famille. Voici comment il s'en exprimait le 28 janvier 1924 : « Je suis allé hier après-midi à Garrowby (4), où j'ai trouvé Edward (5), lord Hugh Cecil, ma cousine lady Grey ainsi que lord et lady Hardington ; elle, la nièce de lord Hugh Cecil, et lui, le fils aîné du duc de Devonshire. Elle et lady Grey, toutes les deux nièces de lord Hugh. Tous sont très liés et sont en même temps des person-

(1) Cette phrase nous montre combien le Dr Gore conservait encore de lourds préjugés contre Rome.

(2) Cf. FONDS HALIFAX, *Lettre du 24 janvier 1923, du Dr Gore à lord Halifax*.

(3) Cf. FONDS HALIFAX, *Lettre de lord Halifax à M. Portal, du 9 octobre 1923*.

(4) A Garrowby, situé non loin de Sheffield, se trouve la propriété de lord Irwing, 1er comte Halifax, mentionné ci-dessous, note 5.

(5) Edward est celui des fils de lord Halifax qui portait alors le titre de lord Irwing. A son sujet, cf. note 1 de la p. II.

nalités qui, d'une façon ou d'une autre, pourraient nous être très utiles. La mère de lord Hardington est la fille de lord Lansdowne et l'arrière-petite-fille du comte de Flahault (1).»

Cependant, malgré toutes les qualités incontestables qu'ils avaient l'un et l'autre, ni Father Bede Jarrett, ni lord Hugh Cecil, ne participèrent aux Conversations de Malines. Ils n'en restèrent pas moins très sympathiques à ces tentatives en vue d'un rapprochement des Églises.

Si le cardinal Mercier n'était pas mort si tôt, un catholique anglais et même peut-être un Allemand seraient sans doute venus augmenter encore le nombre des participants catholiques des Conversations. Voici comment M. Portal faisait savoir sa pensée à ce sujet à lord Halifax : « Le chanoine Myers, dont vous parlez lord Fidzala et dont nous avons parlé le chanoine Dessain comme étant désigné par le cardinal Bourne pour entrer en rapport avec le groupe, a fait visite à Paris à M. Martel avant que celui-ci aille en Angleterre. Il lui a tenu des propos sur les anglicans qui ne témoignent certes pas d'un état d'esprit favorable à l'union. Dans une lettre à Mgr Van Roey, je lui dis que je ne suis pas d'avis d'avoir un catholique anglais ; qu'il viendrait s'il en devait venir. Je lui demande de vouloir bien réfléchir au projet de demander à un Allemand de venir à Malines, projet que le cardinal Mercier avait accepté (2). »

Lord Halifax triomphait à l'idée de la reprise des Conversations. Pendant l'été, il avait été jusqu'à envisager de faire inviter le cardinal Mercier par le roi d'Angleterre et de faire coïncider ce séjour du Primat de Belgique à Windsor avec le *Church Congress* à l'occasion duquel Son Éminence aurait prononcé une allocution sur l'union des Églises (3).

L'archevêque de Canterbury était trop prudent pour favoriser des projets de ce genre. Il n'en était pas moins d'accord avec les participants des Conversations, pour la reprise de celles-ci. Le 2 octobre il reçut à Lambeth lord Halifax, le Dr Frere, le doyen de Wells, le Dr Gore et le Dr Kidd, afin de leur donner ses instructions en vue de la troisième Conversation de Malines. L'archevêque s'était entouré de quatre con-

(1) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 28 janvier 1924, de lord Halifax à M. Portal.

(2) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 28 mai 1926, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 24 août 1923, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury.

seillers : le Dr Drury, évêque de Ripon, le chanoine Storr, le chanoine Quick et le Dr Jenkins.

Après les salutations d'usage, il s'adressa aux futurs participants de la troisième Conversation de Malines, pour leur dire qu'il s'abstenait à dessein de leur en dicter la matière. Mais aussitôt après il ajoutait : « [...] Ma responsabilité à ce sujet est maintenant si grave que je tiens à établir ce qui, selon mon jugement, serait une voie sage à suivre si les vues que j'ai sont acceptées favorablement (4) » par les participants des Conversations. « Je ne crois pas qu'il soit avantageux de discuter de nouveau, ou avec plus de détails, la question administrative qui a été consignée dans la Conférence du mois de mars dernier. Il est probable qu'à la suivante quelque chose de plus devrait être noté, soit par les deux côtés à la fois, soit par les deux côtés séparément. On pourrait y conclure de nouveau ce qui a été écrit au mois de mars dernier ; mais, si on le fait, il faudrait insister beaucoup plus sur le caractère conditionnel des suggestions faites — c'est-à-dire qu'elles dépendent de la mesure où l'accord se réaliserait — sur les grands principes qui divisent l'Anglicanisme et l'Église de Rome. »

« Ce n'est pas assez de dire, dans une clause, que de telles choses doivent être considérées. Il devrait être clair que ce n'est qu'après les avoir considérées, et après avoir atteint un certain degré d'entente, grand ou petit, que les suggestions administratives, hypothétiquement abordées, pourraient avoir une utilité d'ordre pratique ou un très grand intérêt du même ordre. C'est pourquoi j'espère beaucoup que les délégués anglais sentiront qu'ils ont raison d'aborder ces questions plus importantes, et de se rendre compte, si du moins la chose peut se faire, jusqu'à quel point les exigences romaines, quant à ce qui est *de fide* sont, pour ainsi dire, toutes prêtes à être acceptées ou rejetées par l'Église anglicane. Il serait absurde de penser que ces grandes questions, dans toute leur portée, pourraient être traitées même en une esquisse ; mais il ne devrait pas être difficile de trouver des points laissés de côté, dans lesquels la position anglicane et la position romaine varient, et de se rendre compte de la rigidité de l'opposition romaine sur de tels points. Il est évident que tout ce dont on pourrait s'as-

(4) Discours prononcé par l'archevêque de Canterbury au colloque de Lambeth, le 2 octobre 1923 ; dans WALTER FRERE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, p. 75.

surer serait la position prise en une matière de cette importance par les participants catholiques romains des Conférences de Malines. En aucun sens adéquat ils ne seraient les porte-parole du Vatican. Néanmoins ils peuvent être capables de simplifier le litige en exposant les choses requises de la manière qui leur paraît vraie. S'il m'est permis de citer les mots, dont je me suis servi dans un mémoire privé que j'ai rédigé pour ma satisfaction personnelle, je dirais : « Du côté anglican il devrait être clair, au point qu'on ne puisse en douter, que les grands principes de la Réforme sont encore nos principes, quelles qu'aient été les fautes ou insuccès d'un côté ou de l'autre dans les controverses du xv^e siècle. Ce ne serait pas juste, à l'égard de nos amis catholiques romains, de les laisser dans le doute quant à notre adhésion, dans les importantes questions controversées, aux grands principes fondamentaux pour lesquels des hommes comme Hooker ou Andrews ou Corsin ont lutté, quoique la terminologie actuelle soit, sans aucun doute, quelque peu différente aujourd'hui. Ce que ces hommes défendaient nous le défendons encore, et je crois que, sous une forme ou une autre, cela devrait être immédiatement connu d'une manière claire (1). »

Les cinq, futurs participants des Conversations, avaient rédigé un mémoire destiné à servir de plan pour la troisième Conversation de Malines. Il devait être discuté le 2 octobre, au « colloque » de Lambeth à la suite du discours de l'archevêque. En réalité, sans doute faute de temps, le mémoire ne fut pas abordé. Le plan indiquait les quatre points — fondements de la foi, fondements du culte, fondements des ordres, juridiction du Pape et administration de l'Église — sur lesquels on devait chercher à connaître dans quelle mesure les positions de l'anglicanisme et du catholicisme sont conciliables.

Le « colloque » du 2 octobre à Lambeth, s'est passé « assez bien », quoique Gore « se montrât difficile et peu conciliant (2) ». D'après Frère, c'est parce que Gore est un pessimiste », écrivait lord Halifax à son fils Édouard ; et il lui confiait : « S'il en est ainsi je déteste les pessimistes plus encore que je ne les ai détestés jusqu'ici (3). »

(1) Discours prononcé par l'archevêque de Canterbury au colloque de Lambeth, le 2 octobre 1923 ; dans Walter FRÈRE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, pp. 76-77.

(2) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 299.

(3) FONDS HALIFAX, *Lettre du 3 octobre 1923, de lord Halifax à son fils Édouard*, citée par J. G. LOCKHART, *ibid.*, p. 299.

Cependant la présence de Gore était nécessaire : « La conversion de Gore à nos idées est le point le plus important pour le moment. Cette conversion réalisée, la moitié de la bataille serait gagnée (1) » écrivait également lord Halifax. Et encore : il faut que « Gore retourne en Angleterre convaincu, ou du moins disant qu'il y a lieu de croire qu'un accord sur la question fondamentale, c'est-à-dire la primauté du Saint-Père, n'est pas impossible, et que d'autres conférences officielles, dont le compte rendu bien arrangé serait donné au public, auraient lieu ? Cela fait, la Conférence prochaine aurait réussi ; et pour l'obtenir, je crois que Gore devrait être à l'archevêché avec Frère et le doyen. C'est important qu'il voie le cardinal et qu'il ait des rapports avec lui, le plus possible (2) ».

En plus de la « conversion » de Gore à ses idées unionistes, lord Halifax souhaitait vivement que Pie XI, comme « beau geste » dont parlait le cardinal Mercier, fit savoir « qu'il bénissait tout effort en vue de la réunion des Églises, notamment les Conférences entreprises à Malines, etc... (3) », puis, qu'il fit « une allusion au rassemblement du Concile du Vatican, une autre à la Conférence de Lambeth et à la lettre encyclique des évêques anglicans (4) », et qu'à la fin il fit savoir qu'il espérait « trouver un moyen de concilier les difficultés au sujet des Ordres (5) » de l'archevêque de Canterbury et de son clergé ; alors le « beau geste » de la part de Rome (6) aurait été accompli « de la meilleure façon. Par le fait même, un beau geste de la part de l'archevêque de Canterbury deviendrait facile et un pas énorme vers la réunion aurait été accompli (7) ». A ces lignes adressées à M. Portal, Halifax ajoutait : « Vous direz que je suis fou de penser de telles choses, mais c'est une folie qui tient de la sagesse (8). »

Par retour du courrier, M. Portal lui répondait : « Nous savons par expérience, comme vous me le rappelez, que ce qui semblait presque de la folie était en réalité sagesse, et que le rêve d'un jour se réalise le lendemain. Mais pour accomplir cela, notre prochaine Conférence doit réussir à convaincre

(1) FONDS HALIFAX, *Lettre du 3 octobre 1923, de lord Halifax à M. Portal*.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

Gore qu'une entente sur la question de la Primauté n'est pas impossible, et nous devons aussi convaincre le cardinal que si le Pape fait un geste amical, l'archevêque répondra d'une manière satisfaisante. Nous ne devons pas oublier comment les affaires d'autrefois furent compromises par les hésitations de l'archevêque Benson, et nous devons aussi nous souvenir que Pie XI est un ancien bibliothécaire... La politique et l'action demandent d'autres qualités que celles qui sont requises chez un compilateur de manuscrits. Je soupçonne qu'au fond Pie XI et votre archevêque ont les mêmes qualités de prudence et les mêmes défauts, provenant de ces qualités, mais ce n'est pas une raison de ne pas essayer si les circonstances le permettent (1). »

Avant de se rendre à Malines, les anglicans avaient rédigé trois importants mémoires. Le Dr Armitage Robinson, doyen de Wells, est l'auteur de celui sur *La Position de saint Pierre dans la primitive Église, d'après le témoignage du Nouveau Testament* (2); le Dr Kidd est l'auteur des deux autres, dont l'un est intitulé : *Les textes concernant Pierre, tels qu'ils ont été employés jusqu'en 461* (3); l'autre : *Jusqu'à quel point l'autorité pontificale a-t-elle été répudiée en Angleterre au temps de la Réforme?* (4). Ces trois mémoires furent envoyés à Mgr Batifol, qui répondit aux deux premiers (5). En plus de ces documents on peut aussi mentionner la lettre du 11 avril 1923 adressée par le cardinal Mercier à l'archevêque de Canterbury : une longue partie de cette lettre traite de la primauté pontificale (6).

Ainsi mûrement préparée, la troisième Conversation devait commencer à l'archevêché de Malines le 7 novembre 1923.

La veille, à 4 heures, Mgr Batifol, M. Portal, le chanoine Hemmer arrivaient dans la capitale de l'archidiocèse belge.

(1) Fonds HALIFAX, *Lettre du 11 octobre 1923, de M. Portal à lord Halifax.*

(2) Cf. le texte anglais dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 89-102; et texte français dans notre volume de *Documents*, pp. 86-95.

(3) Cf. le texte anglais dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 123-125; et texte français dans notre volume de *Documents*, pp. 109-117.

(4) Texte anglais dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 151-159, et texte français dans notre volume de *Documents*, pp. 128-139.

(5) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original Documents*, pp. 103-123 et 135-151. Cf. également notre volume de *Documents*, pp. 96-108 et 118-128.

(6) Cf. le texte anglais dans BELL, *Randall Davidson*, t. II, pp. 1268-1273; et en français dans notre volume de *Documents*, pp. 67-72.

« Tout de suite, raconte Mgr Batifol, long entretien avec le cardinal Mercier; Mgr Van Roey s'est joint à nous, dans le petit salon autour de la table à thé. On parle de la marche à suivre : inviter les Anglais à exposer leur pensée sur les sujets proposés, et présenter ensuite la pensée qui est la nôtre, pour voir à ajuster l'une à l'autre. Rien d'une argumentation de séminaire. Le cardinal désire que la méthode qui a réussi dans les rencontres précédentes soit continuée : M. Hemmer et M. Frere, qui habiteront ensemble chez Mgr Van Roey, dresseront les procès-verbaux : on formulera les conclusions sur lesquelles on sera d'accord et que l'on signera ensemble. Le cardinal met à établir ces lignes une douceur, une ouverture, une gravité souriante qui sont parfaites, et il domine admirablement le champ du débat.

« On nous installe dans nos quartiers. Le cardinal nous mène d'abord à la chapelle saluer « le maître de la maison ». La chapelle est, comme tout le palais, du style de la restauration, mais l'autel est une belle table romaine sur quatre colonnes, entouré de courtines, et portant sur un ciborium bas un tabernacle en forme de capsas : tout cela est d'un archaïsme très étudié et très nouveau. Nous habitons les appartements des évêques de Belgique quand ils viennent à Malines pour tenir conseil chez leur primat : des grandes pièces très claires, très blanches, comme tout l'intérieur du palais. Nous attendons pour dîner l'arrivée des Anglais.

« A 9 heures ils arrivent dans les automobiles de l'archevêché, qui sont allées les prendre à la gare, et l'on se met à table. Le cardinal a à sa droite lord Halifax, *a great old man*, gracieux, silencieux parce que sourd, un peu las sans doute ce soir. A sa gauche, en costume de simple *clergyman*, bishop Gore, soixante-dix ans, plus épanoui, s'exprimant en français facilement, et d'une conversation variée et alerte. A côté de lord Halifax, bishop Frere, sacré le jour de la Toussaint à Westminster par l'archevêque de Canterbury, jeune, avec un visage émacié mais sympathique : il porte la soutane et le col romain, à collaro violet. M. Robinson, soixante-sept ans, doyen de Wells, lord grand aumônier du roi, que je n'ai pas revu depuis juillet 1908 où il était doyen de Westminster; lui, il est venu avec le costume classique des prélats anglicans : guêtres moulantes et tablier de soie. J'ai à ma gauche le Dr Kidd, *warden* de Keble college, qui me rappelle agréablement qu'il m'a été présenté à *Christ Church*, en 1921, au dîner donné par le Dr Headlam. M. Kidd parle peu : air un peu germanique.

La conversation s'engage à bâtons rompus : c'est une reprise de contact où il semble que chacun met beaucoup de bon vouloir, en réservant au lendemain les questions sérieuses.

« On se retire vers 11 heures. M. Robinson, qui ne loge pas loin de moi, m'entraîne jusque chez lui : nous causons de son *Memorandum* ; je ne lui cache pas que je le trouve bien négatif. « J'ai voulu, me dit-il, mettre en lumière la pensée de saint Paul « et m'y tenir. Mais je ne me refuse pas à admettre que la prière « maîtresse ait été providentielle. » Providentielle est une concession qui ne m'engage pas beaucoup. Il est tard : la nuit est tranquille dans ce grand palais : chaque quart d'heure la tour de la cathédrale déclenche l'harmonie confuse de son carillon (1). »

Le lendemain, mercredi 7 novembre à 6 h. 30, le cardinal célèbre le Saint Sacrifice. A 7 heures, Mgr Batifol, et à 8 heures M. Portal. Lord Halifax et bishop Gore assistent à cette dernière messe.

Après le premier déjeuner, un peu avant 10 heures, les catholiques et les anglicans, destinés à prendre part à la troisième Conversation de Malines se dirigent vers le grand salon de l'archevêché. Les cinq catholiques et les cinq anglicans invités sont présents. Du côté catholique : Son Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines ; Mgr Van Roey, vicaire général de l'archevêque ; Mgr Batifol, M. Portal, prêtre de la Mission ; M. Hemmer, curé de Saint-Mandé. Du côté anglican : lord Halifax, bishop Gore, le Dr Frere, bishop de Truro ; le Dr Armitage Robinson, doyen de Wells ; le Dr Kidd, warden de Keble college. La présence de Gore et du Dr Kidd, choisis par l'archevêque de Canterbury, « donne à la délégation anglicane un caractère semi-officiel (2) » que les précédentes conversations n'avaient pas.

La séance s'ouvre à 10 heures dans le grand salon de l'archevêché, « énorme pièce avec, aux murs, des portraits d'archevêques de Malines et, sur un côté, le trône du Pape avec le fauteuil retourné contre le mur. Une grande table rectangulaire recouverte d'un tapis. On prend place. En face du cardinal, bishop Gore, entre M. Robinson et lord Halifax. A droite du cardinal bishop Frere. » Mgr Batifol est « à la gauche du cardinal, M. Hemmer à côté de Mgr Batifol, M. Portal en face. Mgr Van Roey auprès de M. Robinson, M. Kidd auprès de bishop Frere ».

(1) Fonds BATIFOL, *Notes sur les Conversations de Malines de novembre 1923*. On trouvera le reste du texte dans notre volume de *Documents*, pp. 81-85.

(2) Cf. LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 304.

« Le cardinal, après une courte prière, debout, à voix basse, ouvre la séance par quelques paroles en français. Il ne peut rien dire de banal parce qu'il ne dit rien qu'il n'ait pensé et qu'il ne sente. Il exprime la sympathie commune, la pensée commune aussi, de travailler à une entente et à un rapprochement des esprits et à réaliser dans l'avenir le *Sint unum* : à cette œuvre l'Esprit-Saint ne refusera pas son aide que » les participants des Conversations « demandent par la prière. Je prie beaucoup, ajoute le cardinal, pour cette tentative que nous poursuivons et que nous sentons si conforme aux desseins de Dieu (1). »

La parole est alors donnée à M. le doyen A. Robinson pour la lecture du *Memorandum* qu'il a préparé sur la *Position de saint Pierre dans l'Église primitive, d'après le témoignage du Nouveau Testament* (2). « On s'arrête à quelques points au passage et tout d'abord à l'interprétation de l'Épître aux Éphésiens. Est-il vrai que l'on ait là une description de l'Église visible et que cette Église ait pour fondement les apôtres au pluriel ? Nous reconnaissons là, nous dit Mgr Batifol, la vieille doctrine anglicane qui refuse d'admettre aucune anticipation de primauté dans le Nouveau Testament. Et tout de suite se dessine l'attitude de bishop Gore qui va s'appliquer à maintenir, sans céder un seul point, la ligne qui est la sienne et à ne nous accorder aucun gain. Il y met une douceur sans candeur et que l'on devine gracieusement inexorable. M. Robinson donne l'impression d'être plus accommodant avec l'évidence : son papier exprime la pensée officielle de son Église et on entrevoit que si la plume est serve, comme disent les juristes, la parole ne l'est pas. Il a des sympathies et des veilles que s'interdit bishop Gore (3). » Mgr Batifol présente alors ses difficultés « sur l'interprétation proposée de l'Épître aux Éphésiens : elle n'est pas une description de l'Église visible et de sa constitution, elle est une instruction sur l'unité du corps mystique du Christ, unité qui se fonde sur la foi ». « Vous êtes protestant, riposte M. Robinson en riant, et toute la réunion rit avec lui (4). » Après l'Épître aux Éphésiens, la discussion porte successive-

(1) Fonds BATIFOL, *Notes sur les Conversations de Malines de novembre 1923*.

(2) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 89-102. Le texte du mémoire est en anglais. Pour le texte français cf. notre volume de *Documents*, pp. 86-95.

(3) Fonds BATIFOL, *Notes sur les Conversations de Malines de novembre 1923*.

(4) *Ibid.*

ment sur l'Épître aux Galates, les Actes des Apôtres, la première Épître de saint Pierre, l'Apocalypse et enfin les Évangiles : Marc, Luc, Jean et Matthieu (1).

« En somme, la thèse anglicane se développe avec une intransigeance apparente, qui ne semble pas être égale chez les cinq Anglais, et l'atmosphère est paisible, sincère, sympathique : on veut se comprendre (2). »

La séance de l'après-midi s'ouvre à 4 heures : Mgr Batiffol donne lecture du mémoire dans lequel il réplique point par point au Dr Robinson (3). « Il introduit comme élément nouveau, la première Épître aux Corinthiens et la mention faite à Corinthe d'un parti de Céphas. La discussion se poursuit avec intervention de tous les membres présents (4). » Mgr Batiffol met en relief tout ce qui, dans les parties du Nouveau Testament ci-dessus mentionnées, sert de fondement scripturaire à la doctrine catholique de la primauté d'honneur et de juridiction de Pierre par rapport aux autres apôtres.

D'après le témoignage du Dr Frère, « Mgr Batiffol, dans la discussion, se montra bien vite très qualifié et sympathique. Au début, il n'avait pas la connaissance intime qu'avait M. Portal des points de vue anglicans, mais il semble les avoir saisis rapidement et beaucoup mieux que le cardinal ou Mgr van Roey ; peut-être parce que sa mentalité et sa formation étaient plus historiques que scolastiques (5). »

« Aux termes de la discussion, il est entendu que chacun des deux groupes rédigera un exposé sommaire de sa pensée sur la doctrine en question, en tenant compte des éléments introduits dans la discussion, des difficultés soulevées, des explications fournies, et en mettant en relief les points qui lui paraîtraient prêter au rapprochement (6). »

Le soir, après le dîner vers 9 heures, les Anglais se réunissent dans la chambre du Dr Robinson pour arrêter leur schéma. Celui-ci ne répond pas aux sentiments du Dr Robinson et de lord Halifax : « Il est une concession faite à l'intransigeance de bishop Gore. Lord Halifax ne cache pas le désagrément

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 42.
(2) Fonds BATIFFOL, Notes sur les *Conversations de Malines de novembre 1923*.

(3) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 103-122 et notre livre de *Documents*, pp. 96-108.

(4) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 43.
(5) Walter FRÈRE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Century Press, in-8°, 1935, pp. 42-43.

(6) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 43.

que lui cause l'attitude de Gore et il raconte le mot d'un de ses amis qui, apprenant que Gore venait à Malines, dit : « En voilà un avec qui je ne voudrais pas chasser le tigre (1). »

Le lendemain, jeudi matin 8 novembre (2) à 9 heures et demie, le cardinal réunit les participants catholiques des Conversations : Mgr Batiffol et M. Portal lui soumettent le schéma de la réponse à M. Robinson ; ils y ont joint « un article qui amorce l'idée que la tradition a donné tout leur sens aux textes des promesses faites par Notre-Seigneur à l'apôtre Pierre » (3).

A 10 heures s'ouvre la première séance du second jour. Depuis la fin de la dernière conférence de la veille, le groupe anglican, tout comme le groupe catholique, avait rédigé un exposé sommaire du témoignage du Nouveau Testament, quant à la position de saint Pierre par rapport aux autres apôtres.

Voici sur cette question, les conclusions du groupe anglican dont le Dr Frère donna lecture, le 8 novembre, dès le début de la séance de 10 heures :

« Nous reconnaissons que saint Pierre fut le chef ou le conducteur (*chief or leader*) des apôtres, reconnu par eux, et qu'il fut accepté comme tel parce que traité comme tel par Notre-Seigneur. Dans le passage de saint Mathieu XVI, nous reconnaissons que ce fut à saint Pierre, comme au chef ou conducteur du groupe des apôtres, que Notre-Seigneur fit la triple promesse : mais nous trouvons dans le Nouveau Testament une raison de croire que les promesses faites à cet endroit furent accomplies pour tous les douze, de sorte que tous constituent la fondation de l'Église, que tous ont les clefs du royaume, et que tous ont autorité pour lier et délier. Voilà pourquoi nous tenons que la position spéciale de Pierre se trouvait non pas dans une juridiction que seul il aurait possédée, mais dans une primauté (*a leadership*) parmi les autres apôtres. Ce qui est dit ici du témoignage de la Bible ne cherche pas à exclure la considération de la Tradition postérieure de l'Église sur tout ce sujet (4). » « M. Robinson appuie oralement sur les conclusions personnelles qu'il n'avait pas insérées à la

(1) Fonds BATIFFOL, Notes sur les *Conversations de Malines de novembre 1923*.

(2) C'est par erreur que dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 44, les réunions du 8 novembre sont mentionnées comme ayant eu lieu le 9 novembre.

(3) Fonds BATIFFOL, Notes sur les *Conversations de Malines de novembre 1923*.

(4) Cf. le texte anglais de ce sommaire, rédigé par le groupe anglican, dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 44-45.

fin de son mémoire : il estime que l'exposé lu par son groupe n'épuise pas le sens des promesses faites à Pierre, si l'on tient compte des interprétations des anciens Pères et de l'action providentielle sur l'Église manifestée dans les événements de l'histoire (4). »

Après quelques réflexions personnelles de lord Halifax, M. Hemmer donne lecture de l'exposé sommaire rédigé par le groupe catholique : « 1^o Les indications abondent dans les Synoptiques et dans l'Évangile de saint Jean, que Pierre remplit un service propre auprès de Jésus et entre ses disciples. » — « Ce service ne tient ni à ce qu'il a été le premier appelé par Jésus, ni à ce que son caractère a de spontané, mais à une volonté de Jésus. »

« Le Sauveur manifeste plus explicitement cette volonté par le « Tu es Pierre » de saint Mathieu, par le « confirme tes frères » de saint Luc, par le « Simon, fils de Jean, paix mes agneaux... » du quatrième Évangile. »

« 2^o Cette volonté se traduit dans les *Actes* par le fait que Pierre paraît et agit comme le chef de la Communauté primitive (*leader of the Church*). »

« Saint Paul, qui revendique l'apostolat de la gentilité, reconnaît Pierre comme l'apôtre des circoncis et n'a pas un mot qui conteste à Pierre une mission plus étendue. »

« 3^o Nous professons que les textes de l'Évangile, notamment le *Tu es Petrus* et le *Pasce agnos* expriment une prérogative de Pierre, fondement de l'Église et principe de son unité. »

« Nous concédons que les événements de l'histoire ont projeté sur ces textes des clartés qui en rendent plus manifeste la signification réelle. »

« 4^o Le Concile du Vatican définit comme de foi catholique la primauté de juridiction universelle conférée à Pierre en s'autorisant des deux textes *Tu es Petrus* et *Pasce oves*. Il déclare que la négation de cette primauté est contraire au sens manifeste des Saintes Écritures, tel que l'Église catholique l'a toujours entendu. »

« Le Concile n'indique pas les nombreux témoignages qui attestent la tradition dans l'interprétation des textes et qui sont du ressort de la patrologie et de l'ancienne littérature chrétienne (2). »

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, p. 45.

(2) *Ibid.*, p. 46.

Le cardinal Mercier donne alors la parole au Dr Kidd, qui lit son premier mémoire sur *L'Emploi des textes relatifs à saint Pierre, jusqu'à l'an 461* (1). Mgr Batiffol y répond en discutant paragraphe par paragraphe (2). « L'accord se fait aisément sur nombre de points (3). »

Le Dr Gore « pour marquer sa position, esquisse la double théorie des Orientaux et des Latins sur l'unité de l'Église et exprime son désaccord sur l'interprétation de saint Cyprien et de saint Irénée. »

« Avec l'agrément du Dr Kidd et des Anglicans présents, les conclusions du Dr Kidd sont modifiées de manière à se formuler de la manière suivante :

« 1^o L'Église romaine a été fondée et bâtie par saint Pierre et saint Paul, selon saint Irénée (*adv. hær.* III, 3, 2). »

« 2^o Le Siège romain est le seul Siège apostolique de l'Occident historiquement connu. »

« 3^o L'évêque de Rome est, comme Augustin l'a dit du Pape Innocent I^{er}, président de l'Église occidentale (*contra Julianum Pelagianum* I, 13). »

« 4^o Il a une primauté parmi tous les autres évêques de la chrétienté; de sorte que, sans communion avec lui, il n'y a, de fait, aucun espoir d'une réunion de la chrétienté. »

« 5^o C'est au siège de Rome que les Églises d'Angleterre doivent leur chrétienté par l'intermédiaire de « Grégoire notre Père » (concile de Clovesho, 747) « qui nous a envoyé « le baptême » (chronique anglo-saxonne de l'an 565) (4). »

A la séance de l'après-midi à 4 heures, « le Dr Kidd présente son deuxième mémoire sur l'étendue des mesures prises en Angleterre au temps de la Réforme pour rejeter l'autorité du Pape (5). »

Selon M. l'abbé Hemmer, il n'y a pas « lieu de discuter une énumération de textes officiels des parlements et des synodes provinciaux ecclésiastiques : il fait remarquer l'absence de toute déclaration de la part des Anglicans de l'époque de la

(1) Texte anglais dans *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 123 à 133; et texte français dans notre livre de *Documents*, pp. 109-117.

(2) *Ibid.*, pp. 135-149 et texte français dans notre livre de *Documents*, pp. 118-128.

(3) *Ibid.*, p. 47.

(4) *Ibid.*, pp. 47 et 48.

(5) *Ibid.*, pp. 151-158, et texte français dans notre livre de *Documents*, pp. 129-134.

Réforme, sur la mission et le droit d'enseignement du Pape, du moins dans les textes invoqués.

« Au cours de la discussion sur les conclusions, M. Hemmer prend occasion des expressions du Dr Kidd sur le pouvoir autocratique et sur le pouvoir constitutionnel dans l'Église, pour insister sur la forme particulière des rapports existant dans l'Église catholique entre le pouvoir du Pape et celui des évêques.

« Sur cette discussion se greffe un échange d'idées relatif au sens du mot juridiction. M. le doyen Robinson déclare, pour l'Église anglicane, ne pouvoir accepter le terme de juridiction du Pape. Il ne saurait admettre la « juridiction universelle » réclamée soit pour saint Pierre en personne, soit pour l'Église romaine; mais il lui reconnaît une *spiritual leadership*, une surintendance générale (*a general superintendance*) et un devoir de procurer le bien général de l'Église (*care for the well-being of the Church as a whole*). Le Dr Robinson pense que si la primauté pouvait être interprétée en ce sens, il serait plus facile d'amener une certaine entente: il veut beaucoup plus qu'une simple primauté. »

Le Dr Gore accepte difficilement « l'expression: *general superintendance* et parlerait plus volontiers de *spiritual responsibility*. On n'arrive à aucune conclusion. Le groupe catholique propose de faire signer par (les) catholiques et (les) anglicans un exposé des points qu'il leur semble pouvoir accepter en commun (mais) les anglicans préférèrent s'en tenir aux exposés qui ont été rédigés de part et d'autre. Ils estiment que la comparaison de ceux-ci, dans le présent compte rendu, permettra de dégager suffisamment les points de rapprochement (1). »

Le soir la séance s'ouvre à 9 heures.

Après la lecture du compte rendu de la troisième Conversation de Malines, lequel est accepté, le cardinal Mercier exprime « la profonde satisfaction religieuse » (2) « qu'il a éprouvée au cours de (3) » cette troisième conversation.

Puis le doyen de Wells remercie le cardinal Mercier de son hospitalité et exprime « la gratitude de tous les participants à la conférence (4) ». Il prie Son Éminence de donner à tous

(1) *The Conversations at Malines, 1921-1925, Original documents*, pp. 48-49.

(2) *Ibid.*, p. 50.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

sa bénédiction, ce que fit le cardinal. Et ainsi se termina la troisième Conversation de Malines.

Tous les participants furent d'accord pour reconnaître que ces nouvelles réunions avaient eu d'heureux résultats, mais qu'il était nécessaire d'approfondir encore la doctrine touchant les revendications des pontifes romains (1).

Ils décidèrent donc de reprendre ces conversations un peu plus tard.

(1) Cf. Walter Fabre C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, p. 46.

s'ouvrir vous apporte des expériences réalisées et que vous ne mourriez point sans avoir chanté le *Nunc dimittis* — le plus tard possible. Je remarque que le scénario reste le même : Pie XI reprend le rôle de Léon XIII et le cardinal Gasparri celui du cardinal Rampolla, Canterbury celui d'York, et aussi, hélas ! *The Universe* celui du *Tablet*, et sans doute le cardinal Bourne celui du cardinal Vaughan ; enfin le cardinal Merry del Val et le cardinal Gasquet sont toujours là. Mais la pièce peut changer et aboutir à un plus heureux dénouement (4). »

Le moment était donc venu de faire connaître officiellement au public l'effort en vue du rapprochement de Rome et Canterbury. Lord Halifax aurait voulu publier un rapport des Conversations elles-mêmes, mais l'archevêque de Canterbury et les autres participants anglicans préférèrent l'idée d'une lettre de l'archevêque aux autres Métropolitains de la Communion anglicane, dans laquelle les Conversations de Malines seraient présentées comme un épisode du mouvement général de rapprochement des Églises à la suite de l'Appel de Lambeth (2).

Avant de lancer cette lettre dans le public, le Dr Randall Davidson, toujours « prudent, très prudent » envoya un projet de texte aux participants anglicans des Conversations, aussi bien qu'au cardinal Mercier lui-même. Ce texte suscita de nombreuses critiques. Le cardinal Mercier en fut déçu. Il fit notamment remarquer à l'archevêque de Canterbury que les Conversations de Malines n'étaient pas une suite de la Conférence de Lambeth. Il n'avait pas invité les anglicans à Malines dans un dessein aussi officiel que celui que décrivait l'archevêque anglican. Il ne pouvait que s'opposer à la reproduction du texte d'approbation de Rome, lequel était tout à fait privé. La discussion sur les problèmes d'ordre administratif de la deuxième conversation, n'avait été abordée qu'à la demande des anglicans. Enfin le cardinal souhaitait une conclusion plus pleine de confiance dans la toute-puissance et la charité du Christ (3).

En faisant parvenir à lord Halifax, l'exemplaire du texte qu'il avait le projet de publier l'archevêque lui avait fait part

(1) Lettre de l'abbé Baudin à lord Halifax, du 29 décembre 1923.

(2) Cf. J. G. LOCKHART, *Charles Lindley, Viscount Halifax*, part two, 1885-1934, London, Bles, in-8°, 1936, p. 303.

(3) Cf. : a) Fonds HALIFAX, Lettre du 15 décembre 1923, du cardinal Mercier à lord Halifax; et b) J. K. LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 303.

CHAPITRE VII

DE LA TROISIÈME

A LA QUATRIÈME CONVERSATION DE MALINES

(9 novembre 1923 au 19 mai 1925)

Les anglicans présents à la troisième Conversation de Malines, dès leur retour en Angleterre, ne manquèrent pas de faire savoir au cardinal Mercier l'excellent souvenir qu'ils gardaient des journées passées avec lui : « Il m'est bien agréable — écrivait Son Éminence à lord Halifax — de recevoir, par votre obligeante entremise, l'assurance que nos hôtes ont été satisfaits de l'accueil qu'ils ont trouvé à Malines [...]. J'ai reçu aussi une bonne lettre du Dr Gore : elle est très affectueuse, bien qu'elle ne respire qu'une confiance contenue pour l'avenir. Une autre lettre du Dr Kidd est beaucoup plus ouverte et réconfortante (1). »

De plus en plus les Conversations commençaient à être connus dans les milieux catholiques d'Angleterre et du continent, aussi bien que dans les milieux anglicans et non-conformistes. On comparait déjà cet effort nouveau, en vue du rapprochement anglo-romain, avec celui de la fin du siècle dernier.

Avant de connaître la lettre de Noël 1923 dans laquelle l'archevêque de Canterbury parlait officiellement des Conversations de Malines, l'abbé Baudin (2), remerciait lord Halifax d'un exemplaire de *Leo XIII and Anglican Orders*, lui répondait de Strasbourg : « (...) Laissez-moi souhaiter que les Conférences de Malines soient plus couronnées de succès [que vos efforts de la fin du siècle dernier], que l'année qui va

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 15 novembre 1923, du cardinal Mercier à lord Halifax.

(2) L'abbé Baudin était alors professeur de philosophie à l'Université de Strasbourg.

du désappointement qu'il prévoyait que ce texte allait susciter en lui, mais il était convaincu que, pour le moment, il aurait tort d'en dire davantage dans ce document officiel (1).

Davidson ne s'était pas trompé dans ses prévisions. Halifax fut aussi déçu, et même plus encore, que le cardinal Mercier. Il fut également « frappé de la différence de ton dans la partie, qui avait trait aux divers groupements protestants, et dans celle qui avait trait à la réunion avec l'unique Siège apostolique occidental (2) ».

L'archevêque tint compte de quelques unes des critiques qui lui furent faites à propos de son projet de lettre. Celle-ci, dûment corrigée dans son texte définitif, et datée du 25 décembre 1923, fut lancée dans le public après avoir été envoyée aux archevêques et Métropolitains de la Communion anglicane (3).

Malgré les corrections, Halifax n'était pas satisfait. Il aurait voulu que les pages publiées par son archevêque « fissent savoir que les positions des théologiens anglicans des xv^e et xvii^e siècles ne sont pas les seules que les chefs de l'Église d'Angleterre ont à considérer ». Il aurait également voulu « qu'elle contint une phrase ou deux qui fissent appel au cœur. Le cœur et l'imagination sont des forces plus puissantes que celles qui s'adressent seulement au cerveau (4) ».

Il ajoutait encore : « Je reconnais entièrement la nécessité de mettre en relief la réalité des difficultés qui se dressent sur le chemin de la réunion, mais, si l'on veut que la balance reste exacte, elle devrait certainement être redressée par une allusion à la gloire de la vision que présenterait la réunion de l'Église d'Angleterre avec celle de Saint-Grégoire et de Saint-Augustin, s'il plaisait à Dieu, dans sa bonne Providence, de permettre que cette réunion fût favorisée par nos moyens.

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 10 décembre 1923, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 12 décembre 1923, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury.

(3) Pour le texte anglais de la partie de cette lettre qui a trait aux Conversations de Malines, cf. WALTER FRÈRE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, pp. 82-89. Pour le texte français, cf. *Documentation catholique* du 19 janvier 1924, col. 131-134 et notre livre de Documents, pp. 135-139.

(4) Fonds HALIFAX, Lettre du 29 décembre 1923, de lord Halifax à l'archevêque de Canterbury. Citée en partie par BELL, *Randall Davidson*, vol. II, pp. 1281-1282, et en partie aussi par LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 307.

En exprimant ces choses, n'aurait-on pas éclairé la question d'une lumière qui aurait désarmé toute critique (1)? »

Le cardinal Mercier, pour remercier de l'exemplaire qui lui fut envoyé, écrivit à l'archevêque de Canterbury « brièvement, mais avec une parfaite courtoisie (2) ».

Les participants anglicans exprimèrent leur entière satisfaction.

Dans la grande presse, les réactions furent diverses. Le 5 janvier 1924, Halifax demandait à M. Portal : « Avez-vous vu le *Soir* (3) sur la réunion et la lettre de l'archevêque? » Et il ajoutait : « C'est sûrement vous qui l'avez inspiré : les informations sont exactes, l'esprit excellent, la connaissance des choses extraordinaire. Et si ce n'est pas vous qui en êtes l'inspirateur, c'est un ange bien instruit et qui s'y connaît, qui s'est occupé de tout cela [...]. Vous avez remarqué, je l'espère, ce qu'a dit le correspondant du *Times* écrivant de Rome à propos des Français et des Belges qui avaient la présomption de s'occuper des affaires ecclésiastiques d'Angleterre, et que jamais le Pape ne se serait permis de se servir de leurs interventions en de telles affaires. C'est Mgr Merry del Val et Gasquet encore (4). »

Le correspondant du *Times* à Rome, pressé de dire d'où il tenait ses affirmations, prétendit que c'était le cardinal Gasparri lui-même qui en était l'auteur. Ce qui donnait lieu à des réflexions pleines d'humour de la part de l'archevêque de Canterbury (5) car celui-ci, pas plus que les participants des Conversations, n'avait oublié que les approbations du Pape avaient été communiquées à Malines par le cardinal Gasparri lui-même.

Outre-Manche les réactions furent diverses : elles ne furent pas toutes élogieuses. Sans parler du P. Woodcock, rappelons seulement que l'évêque de Durham publia quelques vers satiriques dans le *Punch* (6) et qu'un gentleman, certainement très bon protestant, fit savoir à l'archevêque qu'il « trahissait son Dieu, sa Bible, son roi et sa patrie (7) ».

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 1^{er} janvier 1924, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

(2) *Ibid.*

(3) Il s'agit du *Soir*, de Bruxelles.

(4) Lettre du 5 janvier 1924, de lord Halifax à M. Portal.

(5) Fonds HALIFAX, Lettre du 15 janvier 1924, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax; et LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 308.

(6) Cf. le *Punch* du 23 janvier 1924, p. 81.

(7) LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 308.

Devant ces réactions extrêmes, Davidson se félicitait de sa prudence et de sa réserve. Il ne manquait pas de faire savoir à Halifax que s'il avait suivi ses conseils, sa lettre, au lieu d'être l'occasion d'un léger orage, aurait produit un ouragan (1).

La presse catholique outre-Manche, s'agitait et même, sur le continent, la lettre de l'archevêque de Canterbury demandait quelques éclaircissements. Devant cette situation, dès le 18 janvier 1924, le cardinal Mercier jugea nécessaire de lancer dans le public une Pastorale sur les *Conversations de Malines* (2). Cette lettre fut lue dans toutes les églises de l'archidiocèse belge, le dimanche 3 février. C'est un magnifique document justifiant ce qui a été fait à Malines en faveur du rapprochement de Rome et de Canterbury, et annonçant l'intention du cardinal de persévérer dans ses efforts en vue de réaliser l'unité voulue par le Christ.

Le cardinal, après avoir qualifié d'acte de loyauté et de courage la publication, le 25 décembre 1923, de la lettre de l'archevêque de Canterbury, dans la première partie de sa Pastorale expose les faits : la déchristianisation des masses, « surtout dans le monde protestant », l'élite intellectuelle que constituent les participants anglicans des entretiens de Malines. Puis Son Éminence revient sur la déclaration déjà faite par l'archevêque de Canterbury : les *Conversations de Malines* ne sont pas des « négociations » : « Celles-ci, de la première à la dernière, furent *privées* : [...] Pour négocier il faut être porteur de mandat, et, ni de part ni d'autre, nous n'avions de mandat, aussi bien, en ce qui nous concerne, n'en avions-nous pas sollicité : il nous suffisait de savoir que nous marchions d'accord avec l'Autorité suprême, bénis et encouragés par Elle (3). » Malgré les divergences de doctrine, le cardinal souligne la cordialité des rapports, qui a toujours été maintenue dans ces entretiens : or le rapprochement des cœurs dispose à l'unité de la foi que l'Esprit-Saint, invoqué de part et d'autre, rétablira un jour.

Dans la deuxième partie, le cardinal explique la raison qui

(1) Fonds HALIFAX, *Lettre du 1^{er} janvier 1924, de l'archevêque de Canterbury à Lord Halifax*.

(2) Cardinal D. J. MERCIER, *Œuvres pastorales*, Louvain, Warny, 1929, in-8°, t. VII, pp. 289-305. Texte reproduit dans la *Documentation catholique* du 23 février 1924, col. 451-461, et, dans notre volume de *Documents*, pp. 140-152.

(3) Cardinal D. J. MERCIER, *ibid.*, pp. 291-293 ; *Documentation catholique, ibid.*, col. 453-454, et dans notre volume de *Documents*, pp. 140-152.

l'a encouragé à accepter ces Conversations : s'y dérober eût été une lâcheté, et cette prise de contact n'était pas inopportune pour essayer d'enrayer l'irrégion, et pour rendre à nos frères séparés un service d'aide spirituelle.

Bien plus, cette prise de contact n'a pas été inefficace : il faut agir tant sur les collectivités que sur les individus. Il appartient aux élites d'ouvrir les voies au mouvement de retour. L'unité des peuples dans la foi est avant tout, l'œuvre de Dieu.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, le cardinal rappelle la condition essentielle de la fécondité de l'apostolat : « Dans le domaine surnaturel, « ce n'est, dit saint Paul, ni de « vouloir, ni de courir qui importe, c'est de se fier à la miséricorde de Dieu (1). » Le succès peut être lent à venir, mais aucun effort de charité n'est perdu.

Le cardinal conclut sa Pastorale en expliquant que celle-ci a pour but de dissiper un léger malentendu, et de faire aimer la cause sainte de l'unité de l'Église.

Ce n'est qu'un résumé que nous venons de donner : qui conque s'intéresse au problème de l'union des Églises tiendra à lire cette lettre dans son texte intégral et même à la relire, s'il l'a déjà lue. La lecture de ce document ne le laissera pas insensible. Avec M. Portal il sera porté à se dire : « Même moi qui connaissais la lettre, je n'ai pu m'empêcher de la relire avec une véritable émotion (2). »

Le document produisit une grande impression. Le 4 février 1924, M. Portal écrivait : « *L'Écho de Paris* de ce matin en donne une longue analyse et je reçois un exemplaire envoyé par le cardinal lui-même [...]. J'aurais souhaité que le cardinal changeât quelques mots. Il a tenu compte en général de nos observations, mais pas de toutes. Je lui avais demandé, en particulier, d'éviter le mot « protestant » quand il s'agit spécialement de l'Église d'Angleterre, il en a tenu compte quelquefois, quelquefois non. De même pour le mot « secret ». Au demeurant il me semble que c'est peu de chose. Il n'y a maintenant qu'à exploiter ce document de premier ordre et à voir ce que nous pourrions faire après (3). »

Lord Halifax ne put le lire sans éprouver une joie pro-

(1) *Rom.*, IX, 16, cité par le cardinal MERCIER, *Œuvres complètes, ibid.*, p. 302 ; *Documentation catholique, ibid.*, col. 459 et dans notre volume de *Documents*, p. 150.

(2) Fonds HALIFAX, *Lettre du 4 février 1924, de M. Portal à Lord Halifax*.

(3) *Ibid.*

fonde. Il se contenta seulement de blâmer certaines expressions : « J'ai dit au cardinal tout le plaisir que sa lettre m'a donné, mais à vous, mon cher ami — écrivait-il à M. Portal — j'ose vous avouer que j'aurais voulu certaines omissions dans cette lettre, ou bien que certaines choses eussent été dites différemment. Par exemple pourquoi se servir de la phrase « entrer dans l'Église ». Si on avait dit « renouveler les anciennes relations avec Rome » ou « avec le Saint-Siège » ou « avec le Pape », « entrer dans le giron de l'Église catholique et romaine, on aurait dit la même chose sans s'exposer à des observations qui certainement seront faites au sujet de la phrase employée. Encore pourquoi s'appuyer en ce moment sur la bulle de Léon XIII, niant la validité de nos ordres? Qu'il soit nécessaire plus tard d'aborder cette question, saute aux yeux. Il y a des moyens, je crois, de traiter le problème d'une façon qui satisfait les vôtres et qui, en même temps, n'exigerait pas à nos yeux la négation d'un passé que personne en Angleterre ne consentirait à renier [...]. La même chose peut être dite de façon à concilier tous les esprits ou de façon à froisser tout le monde et à susciter la plus vive opposition. »

Mais ces restrictions posées, lord Halifax concluait sa lettre en exprimant encore sa vive satisfaction : « Pour moi, je suis tout à fait satisfait de la manière dont presque tout le monde chez nous parle de la conduite de l'archevêque de Canterbury et de nos Conférences. Un pas énorme a été fait en vue de faciliter la réunion, et je remercie Dieu de tout mon cœur, comme vous le dites, de vouloir bien se servir de nous dans une telle cause. Quand on se rappelle 1894-1895 et 1896, c'est un vrai miracle qui s'opère. » Et dans un *P. S.* il ajoutait : « Après tout, les petites observations que je me suis permises ne touchent pas la valeur de la lettre du cardinal (1). »

Selon M. Portal, la lettre de l'archevêque de Canterbury était ce qui était désirable pour les Anglais, et celle du cardinal était exactement ce qu'il fallait pour Rome et les catholiques du continent (2).

Et en effet, à Rome comme sur le continent, l'impression était aussi bonne qu'on pouvait l'espérer. Le 7 février, le cardinal Mercier était en mesure d'affirmer : « De Rome j'ai reçu une excellente lettre privée du cardinal Gasparri : celle-ci confirme

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 7 février 1924, de lord Halifax à M. Portal.

(2) *Ibid.*

les encouragements de la première, mais le Saint-Siège désire pour le moment ne pas prendre une attitude officielle (1). »

Cependant cette réserve de Rome ne devait plus durer longtemps. Dans l'allocution consistoriale du 24 mars 1924, Sa Sainteté témoignait officiellement toute sa sympathie pour cet effort nouveau en vue de l'union des Églises : « Nous adressons l'expression de notre plus vive reconnaissance à tous les catholiques qui, sous l'impulsion de la grâce divine, se tournent vers leurs frères dissidents et s'appliquent à leur frayer le chemin du retour à la vraie foi en dissipant leurs préjugés, en leur livrant intégralement la doctrine catholique et surtout en leur donnant un exemple vivant de ce signe distinctif des disciples du Christ, la charité (2). »

Cette allocution publiée si peu de temps après la lettre de l'archevêque de Canterbury, du 25 décembre 1923, et celle du cardinal Mercier du 18 janvier 1924, qui l'une et l'autre attireraient l'attention du monde sur les pourparlers entre théologiens catholiques et anglicans, témoignait assez clairement de la sympathie personnelle du Saint-Père pour l'œuvre entreprise à Malines. D'ailleurs, le lendemain même du consistoire, le cardinal Gasparri, dans une lettre privée (3) au cardinal Mercier, était heureux de pouvoir affirmer la pensée du Souverain Pontife et faire connaître une fois de plus combien le Pape bénissait et encourageait les « Conversations ». Et cette fois l'approbation du Saint-Père était bien officielle.

Cependant, un incident devait montrer que, même au Vatican, certaines personnalités étaient encore hostiles aux Conversations de Malines : *L'Osservatore Romano* en publiant une traduction italienne de la lettre pastorale du cardinal Mercier, avait supprimé la phrase : « Il nous suffisait d'être bénis et encouragés par l'Autorité suprême. » Ce qui dictait à l'archevêque de Canterbury, Randall Davidson, ces lignes empreintes

(1) Fonds HALIFAX, Lettre du 7 février 1924, du cardinal Mercier à lord Halifax.

(2) *Acta Apostolicae Sedis*, 1 Aprilis 1924, p. 123.

(3) Document conservé dans les archives de l'archevêché de Malines. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'en plus des lettres dont nous parlons, il existe plusieurs autres documents qui expriment la bienveillance de Rome à l'égard des Conversations de Malines. Par exemple dans sa lettre du 25 janvier 1926, M. Portal écrivait à lord Halifax : « ...L'abbé Hemmer sort d'ici. Après entente, il est allé voir le nonce ce matin (...). Le nonce a déclaré très nettement que le Pape nous était favorable... ». De plus la Lettre du 7 février 1924, du cardinal Mercier à lord Halifax.

d'un certain humour. « Je crains qu'il ne soit impossible d'innocenter quelques autorités du Vatican d'avoir ergoté — pour ne pas user d'un mot plus fort — sur la connaissance que le Saint-Siège avait des Conversations de Malines. Mais cela est une question qui concerne leur conscience plutôt que la nôtre (1). » Et quinze jours plus tard, le 25 février 1924, M. Portal donnait à lord Halifax les précisions suivantes : « Le cardinal écrit que le Vatican a blâmé la suppression et qu'il a reçu depuis une nouvelle et formelle approbation envoyée au nom du Saint-Père par le cardinal Gasparri (2). »

Le 11 février l'archevêque de Canterbury lui-même, dans quelques lignes privées, malgré sa réserve ordinaire, avait manifesté sa satisfaction : « Il y a beaucoup de choses dans la lettre du cardinal Mercier, qui, sur tous les terrains, m'ont paru utiles aussi bien que caractérisées par son magnifique esprit (3). »

Le Dr Frère porte un jugement qui ne met pas seulement en relief les grands de ce caractère si magnanime qu'était celui du cardinal. Après avoir mentionné les deux documents, celui de l'archevêque de Canterbury, daté du 25 décembre 1923, et celui du cardinal, daté du 18 janvier 1924, il ajoute : « Nous sommes ainsi pourvus d'un important résumé de la situation telle qu'elle a été envisagée par les deux parties en question ; et il est intéressant d'observer la différence de perspective. Notre archevêque avance lentement mais fermement et avec une certaine progression dans sa confiance. D'autre part, le cardinal était empressé dès le début, mais acceptait difficilement de n'être pas maître des retards et, comme sa lettre le montre, ne comprenant jamais réellement la position anglicane. La largeur de son cœur nous embrassait tous, mais sa tête ne semblait pas s'être pénétrée de notre position. Il avait clairement établi un argument en faveur de la papauté et une position qui lui donnait satisfaction : une grande partie de la discussion sur la question doit lui avoir paru tout à fait superflue ; les considérations historiques, même l'histoire de la doctrine, ne semblaient pas l'intéresser et naturellement, pour la même raison, il n'en était pas autrement des idées qui ont trait au développement de la théologie. Nous étions de méchants

(1) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 11 février 1924, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

(2) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 25 février 1924, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Fonds HALIFAX, Lettre du 11 février 1924, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

enfants, obstinés aussi bien que stupides, mais nous devons être traités avec la plus grande patience et générosité. Aussi le cœur l'emportait-il sur la tête, et l'histoire qui suivra montrera combien le cardinal était loin d'être prêt à risquer d'aller de l'avant par amour pour nous, quelque stupides et récalcitrants que nous fûmes (1). »

La Documentation catholique du 23 février donna le texte intégral de la Pastorale du cardinal ; celle-ci pénétra ainsi dans les milieux ecclésiastiques de langue française. De plus la *Revue des Jeunes* en fit un tirage à part. Par ce moyen, selon le désir de M. Portal, elle fut propagée dans les séminaires et un peu partout. A lord Halifax, après avoir rappelé que la *Revue des Jeunes* était dirigée par les Dominicains, M. Portal ne manquait pas d'exprimer sa satisfaction de voir ceux-ci entrer dans la mêlée. Il ajoutait : « Je regrette que les Dominicains anglais n'en fassent pas autant. Le P. Mc Nabb, à qui j'en avais écrit, m'a répondu qu'il avait reçu défense de publier quoi que ce soit sur la réunion, sans une permission spéciale du Supérieur Général qui est à Rome, comme vous le savez. Et je crois que tous les dominicains anglais sont logés à la même enseigne (2). » C'était un indice, entre bien d'autres, qui prouve combien certaines oppositions s'accusaient de plus en plus dans les milieux catholiques d'outre-Manche.

Halifax s'impatientait de ce que l'archevêque de Canterbury semblait vouloir indéfiniment retarder la reprise des Conversations. En vue de garder le contact avec Malines et de se préparer des successeurs, dans le cas où les voyages en Belgique deviendraient impossibles pour lui, il voulut présenter au cardinal son fils Edward (3), et lord Hugh Cecil (4).

(1) Walter FRÈRE, *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, pp. 49-50.

(2) Fonds HALIFAX, Lettre du 25 février 1924, de M. Portal à lord Halifax.

(3) Sur Edward Lindley Wood, connu alors sous le titre de lord Irwing, cf. p. II, note 1.

(4) Voici sur lord Hugh Cecil quelques précisions que lord Halifax destinait au cardinal Mercier : « Il est frère du marquis de Salisbury et de lord Cecil. Tous deux étaient dans le dernier gouvernement. Lord Salisbury, je crois, président du Conseil. Lord Cecil (il est vicomte) aux Affaires étrangères. Lord Hugh lui-même est membre de la Chambre des communes comme représentant d'Oxford. La famille Cecil descend en ligne directe du fameux ministre de la reine Élisabeth. Lord Burleigh était à cette époque le chef d'une branche de la famille et c'est lui, je crois, qui a décidé l'exécution de Marie Stuart.

« Le marquis d'Exeter est le chef actuel de l'autre branche de la

A la fin d'avril il se rendit donc à Malines où M. Portal attendait et les quatre visiteurs furent reçus à l'archevêché. « C'est pour mardi, alors, écrivait lord Halifax à M. Portal, quelques jours auparavant. Quel plaisir de vous revoir et de travailler encore ensemble ! Notre entretien avec le cardinal sera tout à fait important. C'est à nous, il me semble, d'arranger notre plan de bataille, aussi faut-il beaucoup réfléchir et discuter sur ce qui devrait être le sujet de notre prochaine Conférence. Que pensez-vous des pouvoirs de l'Épiscopat ? Je crois que si on peut arriver à un accord au sujet des pouvoirs de l'Épiscopat, (et en théorie notre enseignement sur ce point doit être le même que le vôtre) on aurait tourné la question du Pape, qui est au fond la seule difficulté. Tout le monde doit convenir que les textes, dans les Évangiles et les Épîtres, pour dire le moins, sont susceptibles de votre interprétation. Et s'il en est ainsi et qu'on accepte une certaine théorie du développement pour toutes les vérités religieuses, on ne devrait pas être très loin d'un accord. C'est la manière de dire les choses, plutôt que les choses elles-mêmes, qui cause les divergences (1). »

Halifax, son fils et ses amis, lord Hugh et M. Portal, devaient garder le meilleur souvenir de l'accueil du cardinal Mercier. Si nous en croyons le biographe de lord Halifax, ce serait pendant cette visite que le cardinal Mercier demanda à celui-ci s'il ne croyait pas qu'il serait bon qu'il se convertît seul au catholicisme : « Je vous ai entendu raconter, lui dit le cardinal, que si vous veniez à passer de notre côté, vous ne connaîtriez vraiment pas de différence dans votre croyance et votre pratique. Ne pensez-vous pas que s'il en est ainsi, famille, [...] Lord Hugh, membre du Parlement pour Oxford, est lié avec tout le monde.

« C'est un homme de grands moyens qui s'est intéressé aux affaires politiques toute sa vie, mais qui, au fond, s'intéresse beaucoup plus aux choses religieuses qu'aux choses politiques. C'est une des personnes des plus importantes et qui s'intéressent le plus à toutes les affaires qui concernent l'Église. Il ne sait pas tout mais il sait beaucoup ; c'est aussi une personne qui réfléchit beaucoup et à sa manière, qui suit ses propres inspirations mais qui, à mon avis, a encore certaines choses à apprendre, et qui, si seulement le cardinal pouvait s'en emparer, serait à même de faire beaucoup pour tout ce qui nous tient le plus à cœur.

« C'est un peu un intellectuel mais il est excellent pratiquant, grand ami d'Édouard et de sa femme et je l'admire et l'aime beaucoup.

« Il est né en 1889 et, d'après cela, aurait cinquante-cinq ans. »

(Cf. Fonds HALIFAX, Lettre d'avril 1924, de lord Halifax à M. Portal.)

(1) Fonds HALIFAX, Lettre d'avril 1924, de lord Halifax à M. Portal.

puisque vous êtes un homme âgé, il serait bon de faire votre soumission ? » — Halifax rit et répondit : « Si j'agissais ainsi, la moitié des gens diraient : « Il retombe en enfance » et l'autre moitié : « C'est ce que nous avions toujours pensé. » — « Je suis du même avis, » reprit le cardinal, « et je ne vous poserai plus jamais une telle question (1). »

L'activité de lord Halifax ne se ralentit pas. Étant donné son grand âge, elle était même prodigieuse. Pendant le printemps et l'été de 1924, sa correspondance avec M. Portal atteignait une moyenne de deux ou trois lettres par semaine, sans compter celles qu'il échangeait avec les deux archevêques anglicans, avec lord Hugh Cecil, le Dr Frere, Gore, etc... Pendant ce temps le Dr Randall Davidson et lord Hugh Cecil s'occupaient, non sans certaines craintes, de la révision du *Prayer-Book* et Gore publiait le troisième volume de sa fameuse trilogie : *The Reconstruction of Belief*. Comme ce volume touchait à la question de Rome, lord Halifax lui écrivait longuement pour lui exposer ses arguments et ses désirs. Mais Gore ne devait pas revenir d'un pouce sur ses positions :

« Mon cher, très cher Halifax — répondit-il — c'est bien bon de votre part de vous être donné tellement de peine, armé d'une espérance si courageuse de me mettre dans le vrai chemin. Mais je crains qu'il me soit absolument impossible de suivre la voie que vous me tracez. Il y a quarante-cinq ans que j'ai pris conscience des différences — diverses différences — qu'il y a entre moi-même et Liddon aussi bien qu'entre vous et moi. Nous devons nous estimer heureux de la grande mesure d'accord qu'il y a entre nous. Je crois que nous ne gagnerons rien à discuter. Je puis seulement vous assurer que j'ai écrit avec le plus grand désir possible de savoir la vérité et de connaître d'une manière plus approfondie les intentions du Christ (1). »

(1) Cf. LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, pp. 310 et 245-246.

Ce trait, que le biographe de lord Halifax place à cet endroit, nous a été raconté au mois d'août 1932 par lord Halifax lui-même, comme s'étant passé deux jours avant la mort du cardinal Mercier, dans la clinique de la rue des Cendres, à Bruxelles, alors qu'Halifax était venu rendre une dernière visite au vénéré prélat.

Le cardinal aurait demandé de rester seul quelques instants avec lord Halifax, et c'est alors qu'il aurait posé la question de la conversion et que se serait passée la scène de la remise de l'anneau épiscopal. Il est d'ailleurs possible que la question ait été posée dans les deux circonstances pendant la visite à Malines, fin avril 1924, et l'avant-veille de la mort du cardinal, dans la clinique de la rue des Cendres, à Bruxelles.

(1) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 1^{er} avril 1924, du Dr Gore à lord

Les dates de la quatrième Conversation de Malines étaient sans cesse remises : on songea à octobre 1924, mais en août, un accident qui devait immobiliser plusieurs mois le doyen de Wells, fit remettre la Conversation à plus tard. Il fut alors question de janvier 1925, mais la santé du Dr Robinson et un projet de voyage de Gore durent encore une fois faire repousser la date ; on choisit alors le mois de mai. Halifax n'en était pas pour autant inactif. Il apprit que le cardinal Mercier devait partir pour Rome le 21 décembre 1924 (2). Dans une visite qu'il lui fit à Malines, à la fin de novembre, il lui suggéra d'obtenir du Pape que Sa Sainteté fit connaître son désir de la « corporate union » de Rome et de Canterbury : « Le cardinal sembla penser [...] que si Rome avait quelque raison d'espérer qu'une expression de ce genre émanant d'elle ne serait pas désagréable à l'archevêque de Canterbury, mais serait aimablement reçue par lui, il était tout à fait possible qu'un tel document fût élaboré par les milieux (romains) les plus haut placés (3). »

Halifax pressentit donc l'archevêque de Canterbury. Dès le 1er décembre, celui-ci lui répondit : « Je dois dire quelque chose à propos de la suggestion que contient la lettre, que vous m'avez adressée, et le mémoire de vos conversations avec le cardinal. Si je vous comprends bien, vous voudriez que je vous écrive pour exprimer mes sentiments ou mes espérances par rapport aux possibilités de « corporate union » et par rapport à ce que le Pape pourrait faire savoir à ce sujet. Je sens l'immense difficulté du problème et je comprends le risque, qu'il y a pour moi, à exprimer le moindre désir ou la moindre disposition bienveillante, dont je serais l'auteur, par rapport à l'expression de la pensée du Pape qui, selon vous, pourrait être obtenue de lui. En conscience, je ne pense pas pouvoir agir ou écrire, comme il me semblerait utile, dans le sens que vous avez indiqué. C'est me faire aller plus loin, que je ne suis prêt à m'avancer, en fait de disposition ou de « bienvenue ». Mais il serait tout à fait conforme à ma volonté qu'en écrivant au cardinal, vous

Halifax. Sur ce qui précède cette lettre, cf. LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 310.

(2) Cf. FONDS HALIFAX, *Lettre du 13 décembre 1924, du cardinal Mercier à lord Halifax*.

(3) Cf. FONDS HALIFAX, *Notes de lord Halifax sur sa visite à Malines*. Passage cité par LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 312. A la même page nous avons emprunté plusieurs des précisions qui précèdent sur l'activité de lord Halifax.

disiez quelque chose comme ceci : « J'ai vu l'archevêque de Canterbury et je l'ai aussi entendu parler de la question. Comme Votre Éminence le sait, l'archevêque a une mentalité prudente (vous vous serviriez sans doute d'une épithète plus forte) et se trouve nécessairement en contact, non seulement avec les vues de théologiens de notre Église, qui sont en même temps des penseurs, mais aussi avec le sentiment général des gens religieux d'Angleterre. Cela le conduit à une opinion très arrêtée concernant la difficulté intense à promouvoir toute action de « corporate union » jusqu'à ce qu'on ait échangé un beaucoup plus grand nombre de consultations et d'explications.

« L'archevêque va jusqu'à dire qu'il ne peut pas lui-même entretenir la ferme espérance que les anglicans pourraient accepter une invitation du Pape qui revêtirait une telle forme. Il ajoute cependant qu'il n'y aurait rien de désagréable pour lui, tout au contraire, si, à un appel à la conversion individuelle à l'Église romaine, le Pape substituait un appel à l'Église anglicane tout entière, invitant celle-ci à considérer la possibilité d'une « corporate union ». Il serait à la fois injuste et faux de supposer que l'archevêque est hostile à la conception même de la réunion en corps. Tout « l'Appel aux peuples chrétiens », lancé par la Conférence de Lambeth, est basé sur un tel désir et sur une telle prière. Mais selon lui, il y a de si grandes difficultés, et tant de modifications préliminaires lui sembleraient nécessaires, qu'il évite évidemment de dire quoi que ce soit qui semblerait sous-estimer la gravité de celles-ci. L'ultime réunion en corps de toute l'Église occidentale avec les Églises orientales, est, comme vous le savez et comme il l'a souvent dit, l'objet des prières de l'archevêque. Ses efforts tendraient et tendent à faire tomber les difficultés, dans le domaine de la foi et de la politique qui, selon lui, séparent ces Églises par le fait d'un obstacle aussi formidable. Bref, personnellement, du côté anglican ou catholique, il n'engagerait pas à faire une déclaration exprimant un désir d'union en corps sans l'accompagner d'une appréciation, qui mettrait en relief les vastes difficultés à surmonter auparavant. L'archevêque dit que le Pape, cela va de soi, exprimera sa pensée personnelle sans consulter nos sentiments sur la question, comme il a l'habitude de le faire et, pareillement, [...] l'archevêque accueillerait avec bienveillance, comme je l'ai dit, toutes paroles du Pape qui, au lieu de prier seulement les individus de rentrer « dans la véritable Église », seraient un appel à l'Église

anglicane, en tant qu'Église, pour que celle-ci considère la possibilité d'une ultime réunion en corps. » Je me suis aventuré plutôt loin, mon cher ami, en suggérant ainsi la forme dans laquelle vous pourriez présenter au cardinal les opinions de votre archevêque, ennuyeux et prudent à l'excès, comme vous le pensez; et il est tout à fait possible que vous sentiez que des paroles aussi réservées et conditionnées soient sans utilité pour votre dessein. Si vous le dites, je le comprendrai parfaitement. Mais je dois exprimer ce qu'honnêtement je sens, et vous et moi savons parfaitement que nos opinions, sur cette question vitale, ne sont pas identiques, et que des obstacles profonds et doctrinaux aussi bien que pratiques et superficiels, barrent le chemin. Vous comprenez l'incalculablement grande responsabilité de ma position dans la charge que j'occupe, responsabilité à l'égard du fort protestantisme des Anglais, aussi bien qu'à l'égard de ceux qui sentent avec nous. J'espère que vous ne me croirez pas déraisonnable si je vous demande de considérer si, avant d'envoyer au cardinal quoi que ce soit qui se rapporterait à moi-même, vous accepteriez de me le laisser voir (1). »

Avec quelques corrections lord Halifax copia les lignes suggérées par l'archevêque et, après avoir fait allusion aux hésitations de celui-ci et à leur cause, envoya la lettre au cardinal Mercier, qui était déjà à Rome (2).

Le 4 janvier 1925, le cardinal Mercier répondait que les hésitations exprimées dans ces deux excellentes lettres, reçues à Rome, lui faisaient comprendre qu'il ne pouvait insister pour obtenir tout de suite soit les déclarations soit les promesses désirées. Il croyait également préférable que Rome attendît une occasion favorable. Le cardinal ajoutait : « Les dispositions par rapport aux Conversations, demeurent très favorables. Dans le courant de cette année, il est probable que le Saint-Père annoncera la réouverture du Concile du Vatican. Alors il n'y a pas de doutes à avoir, ce sera le moment de demander qu'une communication, sous une forme ou l'autre, soit faite à l'Angleterre. Dans l'entretemps, notre devoir est d'invoquer le Saint-Esprit, l'Esprit de Sagesse et de compréhension » (3).

(1) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 1^{er} décembre 1924, de l'archevêque de Canterbury à lord Halifax.

(2) Cf. LOCKHART, *Viscount Halifax*, part two, p. 313.

(3) Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 4 janvier 1925, du cardinal Mercier à lord Halifax.

Dans une lettre à M. Portal, datée du 8 janvier, le cardinal exprimait

Un ami de lord Halifax, M. Gordon George (Robert Sencourt) dans quelques lignes envoyées de la villa Silo à Rome, et datées de l'Épiphanie 1925, lui donnait quelques précisions supplémentaires : « Je suis certain que vous aimeriez que je vous écrive tout de suite pour raconter ma seconde conversation avec le cardinal Mercier. Il avait lui-même vu le Saint-Père une seconde fois et parlé longuement de votre lettre et spécialement de la suggestion que l'archevêque avait faite d'un mot, concernant la réunion en corps (2). Il n'y a aucun doute que le grand caractère et la bonté du cardinal lui aient donné au Vatican l'influence qu'il mérite, et le Saint-Père partage sa manière de voir, large et sympathique à l'égard de l'Église d'Angleterre. Cependant ils ne veulent pas faire de suggestion de réunion en corps jusqu'à ce que vous ayez préparé les voies afin qu'il soit certain qu'un accueil favorable serait fait à leurs paroles. C'est ce que le cardinal veut que je vous écrive. Vous comprendrez que les plus hautes autorités (romaines) seraient prêtes à suggérer une espèce de réunion en corps avec l'Église d'Angleterre et même peut-être de faire une proposition certaine si elles sentaient que le moment propice est venu. Il faudrait aussi qu'elles sentent qu'un accueil favorable serait assuré, accueil qui, sans qu'il soit peut-être définitif, serait aimable et plein de promesses.

« Il ne peut y avoir de doute que le Pape, aussi bien que le secrétaire d'État, considèrent la situation juste comme vous le désirez, et le cardinal Bourne n'est aucunement antipathique. Il a un cœur chaud et généreux. Il n'est que trop vrai, je le crains, que les prêtres anglais de Rome sont presque délibérément ignorants de ce qu'est la pensée du Saint-Père,

à peu près la même pensée : « Les lettres d'Halifax traduisent de la part de l'Archbishop of Canterbury beaucoup d'hésitation. Alors il m'a paru que nous ne pouvions solliciter avec insistance d'ici une parole, qui peut-être là-bas, ne trouverait pas d'écho; je me suis donc borné à sonder les dispositions; elles demeurent très bienveillantes, mais une intervention plus ou moins publique nécessite une occasion. Celle-ci se produira probablement lors de l'annonce de la reprise du concile du Vatican. Cette annonce se fera dans le courant de la présente année; du moins la chose est-elle très probable. Ce serait vers la Pentecôte. Nous reviendrons alors à la charge et je pense avec chance de succès[...] »

Cf. Fonds HALIFAX, Lettre du 8 janvier 1925, du cardinal Mercier à M. Portal.

(2) Il y a ici une erreur. Comme on l'a vu plus haut, la question mise au clair dans la Lettre de lord Halifax au cardinal Mercier était celle-ci : quel accueil l'archevêque de Canterbury ferait-il à une déclaration du Pape s'adressant aux anglicans?

et je n'ai pas de raison de croire que les cardinaux Merry del Val ou Gasquet se soient libérés de l'influence de petits esprits, mais cela peut venir. Leur autorité n'a aucun poids auprès de celle du cardinal Mercier [...] (1). »

De son côté Gore avait été en rapports avec Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer. Le 28 septembre 1924, étant à Paris au retour de vacances, il fit une visite à Mgr Batiffol, qui habitait au collège Sainte-Barbe. Celui-ci l'entretint avec un certain enthousiasme des perspectives de réunion avec l'Église orthodoxe et spécialement l'Église russe. Il pensait que cette réunion mettrait Rome devant une situation nouvelle et que ce serait tout pour le mieux.

Gore avait également dîné avec Mgr Batiffol et le chanoine Hemmer, nommé récemment curé de la Trinité, près de la gare Saint-Lazare. Ils parlèrent de toutes les souffrances que les Conversations de Malines avaient causées au cardinal Mercier. Sa lettre du 18 janvier 1924 sur les Conversations avait été considérée comme une justification personnelle à l'égard de son clergé flamand.

Batiffol et Hemmer étaient très désireux de reprendre les Conversations. Ils insistèrent beaucoup sur la nécessité d'avoir un sujet bien défini, bien préparé. Batiffol suggéra « l'Épiscopat, ses droits constitutionnels et ses fonctions », sur lesquels ils dirent qu'une volumineuse matière avait été préparée pour le dernier concile du Vatican, mais que rien n'avait été formulé. Il fut également question du développement du dogme à propos du *Siège apostolique* (2) de Batiffol, que Gore avait lu pendant ses vacances. Celui-ci aurait aimé que cette question fût traitée dans une des « conversations ». Tous furent d'accord sur la nécessité de fixer les sujets sans retard et sur la nécessité de préparer des mémoires de part et d'autre. Gore suggéra que du côté anglican le Dr Kidd fût chargé de correspondre avec les autres membres anglais des Conversations et avec le cardinal, pour fixer la date, le sujet, etc...

Batiffol aurait voulu que le P. d'Herbigny, S. J. fût ajouté aux participants catholiques. D'après Gore ce choix tendrait à diminuer le préjugé de leur côté. Ils parlèrent également du quatrième volume de l'*Histoire* de Duchesne, qui va jus-

(1) Cf. Fonds HALIFAX, *Lettre* du 6 janvier 1925, de M. Gordon George à lord Halifax.

(2) Pierre BATIFFOL, *Le Siège apostolique* (359-451), Paris, Lécoffre-Gabalda, 1924, in-8°, pp. vii-624.

qu'à Grégoire le Grand, et qui était sous presse et prêt à paraître. Batiffol et Hemmer furent très cordiaux à l'égard de Gore (1). — De son côté Gore invita chez lui à Londres les participants des Conversations. Ces réunions furent très utiles aux anglicans pour préparer les sujets qu'ils devaient traiter dans la prochaine conférence de Malines (2).

Celle-ci fut enfin définitivement fixée au 19 mai 1925. Halifax triomphait. Les autres participants catholiques et anglicans des Conversations étaient heureux à l'idée de se rendre à Malines au printemps.

La quatrième Conversation s'annonçait plus fructueuse encore que la précédente.

(1) Cf. Fonds HALIFAX, *Mémoire du bishop Gore au sujet de sa visite à Mgr Batiffol, le 28 septembre 1924*.

(2) Walter FRERE C. R., *Recollections of Malines*, London, The Centenary Press, in-8°, 1935, p. 51.